

La sélection de l'Opinion & **WN** WSZYSTKO CO NAJWAŻNIEJSZE

Spécial Pologne

SÉLECTION DE « L'OPINION » DATÉ DES 6 ET 7 NOVEMBRE 2020 - NE PEUT ÊTRE VENDU SÉPARÉMENT

De l'inlassable esprit polonais

Privés d'Etat au XIX^e siècle, nous avons su non seulement bâtir nos culture, science et économie nationales, mais aussi fortifier un état d'esprit permettant aux générations qui se sont succédé d'espérer l'avènement d'une Nation enfin libre.

En novembre 1918, une dépêche radio en provenance de Varsovie fait le tour de la planète, annonçant la renaissance de la Pologne et l'instauration d'un gouvernement qui « mettra un terme au règne de la violence pesant depuis cent quarante ans sur le destin national ». En d'autres termes, le retour du pays sur les cartes de l'Europe dont il fut rayé par l'action conjointe de ses voisins - l'Autriche, la Prusse et la Russie - vers la fin du XVIII^e siècle.

Symbole fort de cette renaissance, la dépêche est envoyée depuis la citadelle de Varsovie, construite par l'occupant russe après la débâcle de l'Insurrection de novembre (1830-1831), où périrent ou furent faits prisonniers de nombreux combattants pour l'indépendance, dont le signataire de la dépêche, le commandant en chef des armées Józef Piłsudski.

L'exultation de 1918 est le couronnement de l'action nationale menée par cinq générations de Polonais déterminés à voir leur patrie chérie renaître de ses cendres. Un combat impossible et trop souvent malheureux, se heurtant à l'épuisement, l'indifférence, la trahison même. *Finis Poloniae*, la fin de la Pologne en latin, semblait tellement proche. Et pourtant, dès 1797, en Italie, dans les rangs des soldats émigrés qui furent les premiers à combattre au sein des légions polonaises formées aux côtés de Bonaparte et de la France, était né un chant porteur d'espoir et qui deviendra plus tard notre hymne national : « La Pologne n'est pas encore morte puisque nous vivons... » Ses paroles, surtout cette déclaration : « Nous reprendrons par le sabre ce que la violence étrangère nous a pris » sont lues comme un programme de lutte armée qui se traduisent par des insurrections nationales. Les plus importantes d'entre elles - en novembre 1830 et en janvier 1863 - furent dirigées contre la Russie, hélas suffisamment puissante pour les noyer dans le sang. S'ensuivirent

des répressions, des déportations par milliers en Sibérie, des confiscations de biens, des liquidations d'institutions et une russification des plus brutales.

Pourtant, la polonité se maintenait dans les familles, les mères apprenant à leurs enfants à prier, leur parlant de héros et de moments de gloire nationale, invoquant la Vierge et se rendant au pèlerinage à Częstochowa, Vilnius ou Gietrzwałd... L'Église réconfortait les esprits et les prêtres étaient toujours là à partager le sort de la nation, ouvrir des écoles, s'enrôler dans les rangs des insurgés pour les suivre jusqu'à l'exil en Sibérie ou à la potence. Las des répressions

et des défaites militaires à répétition, les Polonais trouvèrent des moyens d'action efficaces dans l'économie, la science et l'éducation. On en perçoit encore des traces sur les cartes du monde et dans des publications scientifiques. Trois sommets en Sibérie portent toujours les noms d'insurgés polonais exilés après l'Insurrection de 1863 (monts Tcherski, Dybovski et Tchekanovski). Et au lointain Chili reste vif

le souvenir d'Ignace Domeyko, qui fut forcé de quitter la patrie après la débâcle de l'Insurrection de novembre.

Mémoire. Pendant ce temps, au pays, grâce à l'action de nombreux vétérans, se développa un mouvement associatif et coopératif. Banques, sociétés agricoles, bibliothèques, cercles scientifiques prospérèrent et permirent, malgré les répressions, de sauvegarder la propriété polonaise des terres et un réseau d'institutions propres. Il n'était pas rare, non plus, de voir des Polonais au service des oppresseurs travailler pour le bien de la communauté nationale.

Ainsi, les générations successives continuèrent non seulement à se sentir Polonais, mais se montrèrent aussi prêtes aux plus grands sacrifices pour la patrie. La nation privée de souveraineté s'exprime par la mémoire et la culture. Rien d'étonnant donc que ce soit de cette époque que datent les plus importantes œuvres de la culture polonaise. C'est le cas notamment de nos grands poètes romantiques, eux aussi exilés : Adam Mickiewicz, Juliusz Słowacki et Zygmunt Krasiński. Leurs poésies, importées sous le manteau car interdites, ont participé à



La Grand-place de Cracovie est le lieu d'importants événements de l'histoire polonaise, et l'un des endroits les plus romantiques d'Europe.

l'éveil d'un sentiment patriotique. Tout comme les polonaises et les mazurkas du compositeur et pianiste Frédéric Chopin, emplies de la nostalgie du pays. Sa musique continue toujours à toucher des millions d'auditeurs à travers le monde.

La Pologne ne figurait pas sur les cartes d'Europe quand Marie Curie-Sklodowska, première Polonaise et première femme Prix Nobel, baptisa

se leur patriotisme dans la lecture de ses romans où il dépeint magistralement les guerres que la Pologne du XVII^e siècle dut mener contre les Turcs, les Suédois et les Cosaques. Lorsqu'éclata la Première Guerre mondiale, de nombreux jeunes gens qui s'enrôlaient dans les rangs des légions de Piłsudski ou dans l'armée de volontaires formée aux États-Unis, emportèrent dans leurs sacoches des

La polonité se maintenait dans les familles, les mères apprenant à leurs enfants à prier, leur parlant de héros et de moments de gloire nationale

« polonium » l'élément chimique qu'elle venait de découvrir. Deux ans plus tard, en 1905, le Prix Nobel de littérature fut attribué à l'auteur de *Quo vadis* : Henryk Sienkiewicz, l'écrivain le plus lu de l'époque, de la Russie jusqu'aux États-Unis. A la remise du prix, Sienkiewicz prononça ces mots mémorables : « On la tenait pour morte, mais voici une preuve, parmi des milliers d'autres, qu'elle est vivante. On l'annonçait vaincue, mais voici une nouvelle preuve qu'elle sait vaincre. » Toute une armée de Polonais subissant l'oppression étrangère ont pu

livres de Sienkiewicz. Ils étaient prêts à se battre et mourir pour la Pologne, un pays qui n'existait plus lorsque leurs grands-parents vinrent au monde.

Tableau monumental. La Pologne s'est également maintenue grâce aux tableaux représentant les grands personnages et événements de l'histoire nationale. L'un des peintres les plus originaux, Jacek Malczewski, lança cet appel à ses homologues : « Peignez de sorte que la Pologne ressuscite ! » Un an après la mort du plus populaire d'entre eux, Jan

Matejko, une exposition de ses œuvres fut organisée à Lviv. On célébrait alors le centième anniversaire de la bataille de Raclawice de 1794, durant laquelle l'armée de Tadeusz Kościuszko, héros de la guerre d'Indépendance américaine, soutenue par des régiments de paysans, l'emporta sur les Russes. Dans une rotonde spécialement conçue à cette occasion, on exposa un tableau monumental de Jan Styka et Wojciech Kossak, long de cent mètres, illustrant cette victorieuse bataille.

Des foules innombrables se pressèrent alors pour admirer le chef-d'œuvre. Combien de ces jeunes gens, venant du fin fond du pays et parcourant parfois des centaines de kilomètres pour assister à l'événement, sont alors devenus des Polonais conscients, prêts à former une nation moderne, une nation sans Etat, certes, mais riche de sa culture et de ses coutumes ? C'est grâce à eux que se maintient la polonité, mais aussi que deviennent Polonais ceux dont les ancêtres étaient venus germaniser et russifier la Pologne, se laissant séduire par cet « inlassable esprit ». C'est cet esprit qui amena l'action du 11 novembre 1918, rendant aux Polonais leur patrie enfin souveraine.

Jaroslav Szarek

Le 11 novembre, une date importante pour nos deux pays

Le 11 NOVEMBRE RESTE pour les Polonais leur fête la plus importante. Après 123 années passées à être démembrée par les empires allemand, russe et autrichien, le 11 novembre 1918, la Pologne fait son retour triomphal sur les cartes de l'Europe, prête à voler de ses propres ailes.

Ce vol fut pourtant de courte durée, interrompu brutalement en septembre 1939, ces mêmes Allemands et Russes nous ayant envahis, avec un Autrichien d'origine comme chef d'orchestre, un certain Adolf Hitler. Le 1^{er} septembre 1939, l'invasion allemande de la Pologne marque le début de la Seconde Guerre mondiale. Le 17 septembre, profitant de l'inaction de la France et des Britanniques, et conformément à un protocole secret conclu entre Hitler et Staline, la Russie pénètre dans l'est de la Pologne. Son occupation durera durant de longues décennies après la guerre.

Pour les Polonais, l'histoire est maîtresse de vie. C'est elle qui nous apprend à compter avant tout sur nous-mêmes, ce qui ne rime pas avec égoïsme. C'est grâce aux Polonais que deux millions d'Ukrainiens fuyant la guerre dans leur pays trouvant refuge en Pologne (oui, le plus grand nombre d'immigrés viennent en Europe de l'Est, et non pas du Sud). C'est la Pologne qui est havre de paix pour des dizaines de milliers de Biélorusses cherchant à s'échapper des griffes de Loukachenko, un satrape démoniaque soutenu par la Russie. La Maison biélorusse à Varsovie et l'aide apportée aux opprimés traduisent un engagement plus que déterminé du gouvernement polonais.

Solidaires. Notre histoire nous a appris à être solidaires car la solidarité est synonyme dans le futur de bonnes relations et de coopération. C'est pour

cette raison que nous coopérons avec tous les pays qui forment l'initiative des Trois Mers, d'Estonie jusqu'en Croatie. Un projet politique d'envergure reliant des États dont l'histoire, surtout celle des années 1945-1989 - à travers une soumission économique à l'URSS - est si similaire.

Boucliers. L'histoire nous enseigne qu'il faut fortifier notre économie, doper notre industrie et soutenir nos classes moyennes. D'où l'engagement corps et âme du gouvernement de Mateusz Morawiecki à lutter contre la fraude à la TVA. La solution modèle polonaise, qui a d'ailleurs suscité l'intérêt du ministère des Finances français,



ERYK MISTEWICZ, président de l'Institut des nouveaux médias, éditorialiste à *Wszystko co Najważniejsze*. Lauréat du Pulitzer polonais.

a permis d'effectuer des transferts sociaux records vers des régions jusque-là à la marge de la success story économique du pays. Les sommes versées au titre des allocations familiales n'ont pas d'équivalent dans l'histoire polonaise depuis 1989. La bonne santé budgétaire a permis aussi aux entrepreneurs polonais de passer plus tranquillement la première phase de la pandémie. Les « boucliers » anticrise ont protégé les secteurs confinés durant de longues semaines : restauration, salles de gym, salons de coiffure etc.

L'histoire enseigne aux Polonais le respect des droits des autres. Les

femmes polonaises ont acquis la plénitude du droit de vote et d'éligibilité en novembre 1918, bien avant les Britanniques en 1928, les Françaises en 1944, les Italiennes en 1946 et les Suisses, on a du mal à le croire, seulement en 1971. C'est un anniversaire de plus à célébrer en commémorant novembre 1918 et le décret de Józef Piłsudski stipulant qu'« est électeur tout citoyen de l'Etat nonobstant le sexe » et que « tout citoyen et toute citoyenne de l'Etat possédant le droit actif de vote est éligible à la Diète ».

L'histoire nous apprend que la Pologne et la France ne se sont jamais affrontées. Nous avons coopéré au temps de Charles de Gaulle et de Solidarité. Depuis, nous avons toujours été très proches. En cette épreuve difficile que nous traversons tous, en Europe et ailleurs, nous avons d'autant plus besoin, par-delà les antagonismes, de compréhension mutuelle et de coopération.

Eryk Mistewicz

Les signes d'une nation qui renaît

Les échos de la Grande Guerre

SI L'ON COMPARE LA CARTE D'EUROPE au sortir du Congrès de Vienne de 1815 à celle dessinée après la fin de la Grande Guerre, on constate un changement notable : l'apparition, en Europe centrale et orientale, de nombreux nouveaux Etats. Dans la tradition polonaise, on fait néanmoins la distinction entre « apparition » et « renaissance ». L'emploi de ce premier terme pour décrire les événements de 1918 occulte l'essence même de ce que signifiait pour les Polonais la fin de la Première Guerre mondiale, ne rendant pas compte d'une histoire nationale vieille de mille ans.

Une histoire faite de vicissitudes dont les drames du XX^e siècle sont une illustration plus que probante. Ainsi, un Polonais né au début du siècle devait-il s'habituer à la gouvernance d'occupation - austro-hongroise, allemande, russe - pour ensuite vivre l'euphorie de la renaissance étatique en novembre 1918, l'écroulement de celle-ci après l'invasion germano-soviétique de septembre 1939, puis la reconstruction, en 1945, d'un Etat vassalisé par l'URSS et, enfin, la chute du régime communiste suivie de la naissance d'une nouvelle Pologne démocratique quoique chargée du fardeau du XX^e s., celui notamment des meurtres de masse, déportations, déplacements et expropriations. Après 1989, la Pologne est renée et les Polonais, non sans peine, ont découvert leur identité.

Stygmates. La polonité du début du XXI^e siècle porte donc les stigmates de tous ces drames. Mais elle surprend, néanmoins, par des caractéristiques qu'elle développe comme résultats ou en réaction à ces stigmates. Puisque le destin de la Pologne dépendait en grande partie de ses puissants voisins, qui ne toléraient pas son existence, un dilemme revenait sans cesse : « Faut-il se battre ou s'accommoder ? » Autrement dit, que faire pour ne pas périr ? Les premières paroles de l'hymne polonais ne sont-elles pas

Nos insurrections du XIX^e siècle sont une leçon d'héroïsme, de patriotisme et de résilience, mais non pas d'efficacité, de géopolitique ou de limites matérielles à imposer à nos rêves

le gage de notre survie : « La Pologne n'est pas encore morte puisque nous vivons... » ? En fait, ce dilemme reposait avant tout sur la question du prix à payer pour pouvoir vivre chez nous et à notre façon.

L'histoire polonaise est un trésor de connaissances sur la vie sociale et politique. Le sort qu'a connu la première République d'avant les partages au XVIII^e siècle, une démocratie nobiliaire à outrance, montre les coûts que doit payer un Etat où la liberté ne s'accompagne pas de la responsabilité. Résultat : malgré les importants efforts de réforme, dont surtout la constitution du 3 mai 1791, la première République fut dépeçée sans grande difficulté par les puissances voisines.

Nos insurrections du XIX^e siècle sont une leçon d'héroïsme, de patriotisme et de résilience, mais non pas d'efficacité, de géopolitique ou de limites matérielles à imposer à nos rêves. La Pologne, qui est renée en 1918, nous a appris l'art d'une improvisation efficace dans la construction d'un Etat partie pratiquement de zéro, l'incroyable succès polonais à l'époque se mesurant à l'aune d'initiatives telles la réforme monétaire de Władysław Grabski, la création du District industriel central (COP) ou la construc-

tion du port de Gdynia. La catastrophe de 1939 - l'occupation allemande et soviétique - constitue une leçon sur la manière d'opposer une résistance aux pratiques les plus barbares des génocidaires. La Pologne sous le joug communiste, qui plus est en temps de paix, fut l'expérience diabolique d'une adaptation contre nature dont les Polonais sont sortis très touchés mentalement, mais victorieux grâce à « Solidarité », un mouvement de dix millions d'adhérents, et grâce au soutien du pape polonais Jean-Paul II, qui a réduit en poudre les fondations de la division en Europe.

Vassaux. La reconstruction de l'Etat après 1989 fut marquée par de nombreuses opportunités manquées, l'asservissement aux capitaux étrangers et le retour en force des élites postcommunistes pétrées de mentalité de vassaux. Mais malgré tous ces obstacles, la Pologne a pu intégrer l'Union européenne et conforter sa sécurité au sein de l'Otan, les deux décisions ayant d'ailleurs été plebiscitées par la population.

La Pologne reste un pays auquel beaucoup s'opposent. Mais ce sont les autorités de la Pologne et de ses plus proches voisins du sud qui, au printemps 2020, ont contenu la propagation de la pandémie de coronavirus, en évitant à ses citoyens le sort qu'ont connu les habitants des riches pays occidentaux. La Pologne, harcelée au sein de l'UE de fausses opinions et calomnies, reste pourtant un pays où l'appartenance à ses structures n'est aucune mise en doute. Et ceci malgré la balance, défavorable, des échanges économiques avec les pays de l'UE, les bénéfices retirés dépassant depuis longtemps les montants déversés au titre de subventions européennes. Une chose est certaine : cette pression irraisonnée de la part des institutions de l'UE incite les

Polonais à la résistance plus qu'elle ne les intimide, et participe à renforcer leur approche, empli de bon sens vis-à-vis de la réalité politique.

Polonité. Malgré les pressions et les modes venant d'un Occident « progressiste », inconscient la plupart du temps de ses propres problèmes, les valeurs traditionnelles continuent à cimenter la société polonaise. L'attachement à la vie familiale peut résulter de l'importance allouée autrefois, dans la Pologne nobiliaire, aux liens du sang, mais aussi du souvenir des dangers pour la famille qu'ont constitué par le passé occupations étrangères et guerres à répétition depuis la période des partages. Le respect des femmes, qui s'exprime par une coutume ancestrale du baise-main, résulte du rôle relativement indépendant de celles-ci du temps de la première République et de leur importance à l'époque des partages, et même sous la domination des communistes, quand les « mères polonaises » s'illustrèrent vaillamment en faisant la queue à longueur de journées pour approvisionner les leurs. L'amour de la liberté en Pologne est particulièrement fort si l'on prend en compte tous ces intervalles où les Polonais en furent privés. En plus, ils peuvent être fiers du fait que leur ancienne République polono-lituanienne fut une oasis de démocratie nobiliaire, alors qu'ailleurs en Occident, la gouvernance était assurée par des cercles restreints de l'aristocratie.

Les Polonais réagissent généralement très vivement à l'idée de glorifier ou, au contraire, dévaloriser la polonité. Entendant les remarques critiques, ils se défendent corps et âme, mais face à une apothéose exagérée de la polonité, ils commencent à maugréer contre leur pays. Le fait de prendre leur polonité au sérieux les pousse à émettre souvent des jugements radicaux. L'histoire leur a néanmoins appris à être résistants à l'imposture, en ce qui concerne aussi bien le passé que le futur.

Wojciech Roszkowski



WOJCIECH ROSZKOWSKI, professeur, historien. Auteur e.a. de *La nouvelle Histoire de la Pologne 1914-2011* en sept volumes. Député européen de 2004 à 2009.

DANS SON CÉLÈBRE LIVRE *Les Somnambules*, le professeur britannique Christopher Clark mène une enquête sur les motivations qui poussèrent les Européens à s'affronter en 1914. Il en conclut qu'il s'agissait plus d'une tragédie que d'un crime : la Grande Guerre fut déclenchée par des gens inconscients - tels des somnambules - de l'envergure catastrophique qu'allait prendre le conflit : hécatombe humaine, dégâts matériels, mais avant tout écroulement de l'ordre politique européen, que d'aucuns portaient aux nues et présentent encore aujourd'hui comme « un beau XIX^e siècle ».

Paru cent ans jour pour jour après l'attentat de Sarajevo qui a déclenché les hostilités, l'ouvrage de Clark est devenu une « bible » des politiques et intellectuels qui s'extasiaient de chacune de ses phrases lors d'innombrables colloques et conférences, mettant en garde contre le retour possible de ce même type de somnambulisme. Du point de vue de la « belle époque » occidentale, que la guerre interrompit très brutalement, la narration dictée par Clark est non seulement logique mais aussi moralement noble. Or, les expériences des Polonais, et plus largement des Européens du centre et de l'est, sont radicalement différentes et restent mal perçues ou carrément incomprises par les Français, les Italiens et même les Allemands d'aujourd'hui.

Prophétie. L'une des phrases les plus connues de la littérature polonaise, ancrée dans nos mémoires depuis nos années d'école, est une supplication, « Seigneur, accordez-nous la guerre générale pour la liberté des peuples », contenue dans *Les Livres des pèlerins polonais* du grand poète national Adam Mickiewicz. Cette prière est considérée comme une annonce prophétique d'une guerre qui mettrait un terme à une occupation étrangère longue de plus d'un siècle, en apportant aux Polonais la liberté et la possibilité de vivre dans leur propre Etat.

Dans la narration polonaise, l'année 1914 n'est donc ni un « crime » ni une « tragédie », mais au contraire, une « promesse » de liberté qui s'accomplira d'ailleurs pleinement quatre ans plus tard, avec la chute des empires allemand, russe et autrichien qui se partageaient la Pologne depuis le XVIII^e siècle. Ce fut un moment crucial pour ce qui est de la vision du monde des Polonais et de leur place dans celui-ci. La victoire anglaise et française fait recouvrer aux Polonais leur liberté, inscrivait ces deux nations comme « amies » et « alliées » dans l'ADN de la conscience politique polonaise, transmis de génération en génération. Mais ce n'est pas suffisant. La victoire en 1918, et tous les enfants en Pologne le savent, n'aurait pas été possible sans l'intervention, une première dans l'histoire de l'Europe, des Américains. Quand, peu de temps après, dégoûtés de la qualité de la politique européenne, ils quittèrent le continent, il était clair pour tout le monde qu'une nouvelle tragédie était inévitable. La Deuxième Guerre mondiale en est la preuve la plus éclatante. Et c'est ainsi que la conviction de la puissance presque « magique » de la présence des Américains en Europe s'imprime dans l'ADN politique façonnant l'identité des Polonais.

« Prométhéens ». Ressuscité en 1918, l'Etat polonais est incapable de se penser autrement qu'en privilégiant le prisme d'une union centre-européenne plus large. C'est l'écho évident des temps où la dynastie lituanienne des Jagellons avait la mainmise sur une vaste et puissante fédération de deux nations dont les deux capitales étaient Cracovie et Vilnius. Certes, le mouvement nationaliste polonais voit la souveraineté surtout par le prisme ethnique, mais la prise du pouvoir par Józef Piłsudski (le jour même de l'armistice signé à Compiègne) fait que ce ne sont pas les « natio-

nalistes » mais bien les « prométhéens » qui définissent les grandes lignes du nouvel Etat.

Des alliances militaires avec les Ukrainiens et les Biélorusses, libérés de la domination russe eux aussi, dont le sens profond devait être la mise en place d'une nouvelle union en Europe centrale et orientale, s'écroulèrent devant la poussée des bolcheviques. Les Polonais parvinrent à sauvegarder, en été 1920, leur souveraineté mais n'eurent plus de force pour renouveler l'idée d'une union dans cette partie de l'Europe. Cette tentative échouée résonnera cependant comme un écho dans les années trente et quarante, quand ces terres devinrent le champ d'affrontements entre nationalismes, et cet écho se prolongea tout au long du XX^e siècle, pour être fortement perceptible encore aujourd'hui.

C'est avant tout l'écho des rêves polonais d'une intégration politique (on s'en est aperçu avec le temps) libre de toute tentation de ne réaliser que des intérêts particuliers centre-européens. L'intégration de cette partie de

Reste le souvenir des événements de 1920, où la Pologne, luttant pour sa survie, fut oubliée par les puissances européennes « alliées » et « amies »

L'Europe est envisageable uniquement dans le cadre d'un grand projet européen. Qui l'ignore ne comprendra jamais l'indéfectible enthousiasme des Polonais vis-à-vis non seulement de l'UE mais aussi de son élargissement à d'autres pays : Ukraine, Biélorussie, Moldavie ou Géorgie.

Ce « transport » de l'Union à l'est est la mission politique de l'Etat polonais actuel, et si on l'oublie, on n'est plus capable de comprendre la politique polonaise de ce dernier quart de siècle.

C'est aussi l'écho de la mémoire polonaise. Le souvenir des événements de 1920 où la Pologne luttant pour sa survie fut oubliée par les puissances européennes « alliées » et « amies », dont surtout l'Angleterre qui, sous la houlette de Lloyd George, se rangea paradoxalement du côté des bolcheviques, en exigeant, lors de la

conférence de Spa, que la Pologne renonce au profit de la Russie soviétique d'une moitié des territoires, ce qui correspondait à ce que les tsars lui avaient pris de force au XVIII^e siècle. Ce qui naquit à l'époque, cette méfiance intuitive chez les Polonais envers leurs « amis » européens, renforcée en septembre 1939, est palpable encore de nos jours.

Cet écho lointain fait vibrer aussi la sensibilité bien polonaise face aux souffrances des Ukrainiens et des Biélorusses (les seules nations à s'être opposées avec les Polonais, il y a cent ans, à la menace soviétique) et à leur rejet par l'Europe. Qui ne le comprend pas, ne comprendra jamais pourquoi c'est en Pologne que sont venus s'installer et travailler plus d'un million d'immigrés ukrainiens, accueillis les bras ouverts par la grande majorité des Polonais, et pourquoi au sommet de l'UE c'est le Premier ministre polonais qui pousse (et avec succès) l'idée d'un plan de vaste soutien économique à la Biélorussie prêt à être mis en œuvre dès qu'on aura réussi à se défaire de la tyrannie en place.

Dans son célèbre livre, Clark a prouvé que les échos de la Grande Guerre étaient bien audibles dans la politique d'aujourd'hui. C'est une vérité. Mais n'oublions pas que les échos polonais résonnent d'une tout autre manière que celle dont les a entendus l'excellent historien britannique.

Jan Rokita



JAN ROKITA, militant de l'opposition anticommuniste, fut député à la Diète entre 1989 et 2007.

Retrouvez l'intégralité des contenus sur www.lopinion.fr et www.lessentiel.pl

Conception et réalisation : INSTYTUT NOWYCH MEDIÓW (Institut des Nouveaux Médias) à Varsovie. Président : Eryk MISTEWICZ. Soutien à la réalisation : INSTITUT DE LA MÉMOIRE NATIONALE (IPN), Pologne. Président : Jarosław SZAREK. Secrétaire de rédaction : Michał KŁOSOWSKI. Traductions : Andrzej STAŃCZYK. Assistante de production : Julia MISTEWICZ. Adresse : Instytut Nowych Mediów, ul. Marii Konopnickiej 6, PL-00-491 Warszawa, Pologne ; e-mail : kontakt@instytutnowychmediow.pl.